

Par les pieds

de Sylvain BRISON

Pour demander l'autorisation à l'auteur : sylvain@kava.fr

Durée : 8 minutes

Personnages

- Popaul

Synopsis

Popaul est un zizi. Le zizi d'un masochiste. Cela l'oblige à participer malgré lui à une séance sado-maso.

Décor

Une table de torture d'un donjon sado-maso. Peu de lumière, quelques bougies autour de la table pour l'ambiance.

Costumes

Un déguisement qui rappelle l'identité de Popaul, par exemple un préservatif géant en guise de bonnet.

Notes

Les silences doivent être pesants et marqués.

Popaul dialogue avec Suzette spectatrice imaginaire. Le comédien devra faire une pause pendant les répliques supposées de Suzette, signalées par trois petits points entre parenthèses (...)

Popaul

Popaul est attaché à la table de torture. Il essaie vainement de s'en libérer tout en jetant des regards au public.

S'il vous plaît. Vous m'entendez ? Est-ce que quelqu'un peut m'aider ? C'est juste pour me...

Son regard croise celui d'une femme imaginaire dans le public.

Madame ! Oui, vous madame. S'il vous plaît. Vous pouvez me rendre un petit service ? (...) Non, ne vous inquiétez pas, il n'en saura rien. Personne ne lui dira.

Tout en essayant encore de se libérer, il cherche à croiser d'autres regards dans le public mais il revient vers la femme imaginaire.

Vraiment, vous ne voulez pas ? C'est pas grave (...) Je vais me débrouiller (...) Non, je ne le prends pas mal (...) Mais non ! C'est juste que je suis saucissonné sur une table, comme un porc qu'on va égorger. (...) Si vous étiez à ma place (...) Vous n'y êtes pas, bien sûr... N'empêche, si vous étiez à ma place et moi à la votre, je peux

vous certifier que... (...) Pardon ? (...) Du courage ? Vous dites qu'il me faut avoir du courage . Pour ? (...) Que voulez-vous que je réponde ? Facile de le prendre avec philosophie pour vous ! Quant au courage, je crois que c'est à vous qu'il en manque.

Silence. Même jeu.

Votre prénom c'est ? (...) Pour quelle raison ? (...) Ça ne vous met pas en danger de me dire comment vous vous appelez. C'est juste un prénom. Et puis, si ça vous chante, donnez un pseudo, moi je m'en fous (...) Eh bien voilà. Enchanté Suzette. Moi c'est Popaul. Suzette, c'est comme dans la chanson, « Quand j'ai vu Suzette » lalalère... C'est ça hein ? Je ne sais plus qui c'est qui chante ça (...) Comment vous dites ? (...) Oui, peut-être bien, je ne sais pas. « J'ai perdu la tête » ah oui, c'est ça la chanson.

Silence

Suzette ?

Silence

Dites Suzette. (...) Vous voulez pas me détacher ? (...) Hein ? Maintenant qu'on se connaît ? (...) Pourquoi ? (...) Vous pensez bien que je ne m'y suis pas mis tout seul dans ce pétrin (...) C'est l'autre grand con. Vous l'avez vu. (...) Qu'est-ce que vous risquez ? C'est de toucher une bistouquette qui vous fait peur ? (...) Alors ?

Silence. Il tente d'amadouer Suzette.

Vous savez Suzette, j'ai tout vécu avec lui, toutes les humiliations. Le bougre, il ne se repose jamais. Allez savoir ce qu'il me réserve encore aujourd'hui (...) Pardon ? (...) Ça, c'est ce qu'on appelle du bondage ! (...) Du bon-da-ge (...) Si, ça existe, la preuve. Faut de tout pour faire un monde vous savez. Et croyez mon expérience, ce n'est pas toujours ceux qu'on croit !... Moi, au fond, cela ne me choque plus. C'est juste que ça fait mal (...) Lui ? Il adore. Il adore me maltraiter, me faire souffrir. C'est comme ça qu'il prend son plaisir... Le plaisir et la douleur sont parfois si proches (...) Ce qu'il va me faire ? Je ne sais pas. Vous voulez que je vous donne le catalogue ? Il m'a déjà attaché, torsadé, pressé, étiré, enroulé, pendu, crocheté, étranglé, giflé, serré, griffé, écorché, saigné. Il m'a même électrocuté et brûlé quelques fois à la cire (...) La cire ? Ce n'était pas le pire, je me souviens même y avoir tiré quelques plaisirs.

Soudain généré. Silence.

C'est compliqué n'est-ce pas ? Je sais. Je n'aurais peut-être pas dû vous dire tout cela. Mais, c'est vous qui me l'avez demandé ! (...) Alors. Vous voulez tout savoir ? (...) Non ? Maintenant vous ne voulez plus. Mais je vais vous le dire quand même. Parce que l'humiliation n'a pas de limite. Ouvrez vos oreilles en grand. Il lui arrive aussi de me plonger la tête dans la salive, dans la pisse ou dans la merde. Ou dans les trois, dans l'ordre ou dans le désordre. Vous vouliez savoir non ? Eh bien voilà ! Et après ? Après, je me coucherai souillé et amoché dans un slip sale. C'est mon destin puisque personne ne le change.

Silence.

Je suis né pour souffrir. Enfant déjà on m'a mutilé. Je n'étais encore qu'un petit zizi à l'époque. M'a-t-on demandé mon avis ? Même le grand con n'a pas eu son mot à dire. Est-ce pour cela qu'il m'en veut aujourd'hui ? Nous avons d'étranges rapports, c'est vrai. Quel est le maître, quel est l'esclave ? Bien malin celui qui saura le dire.

Silence.

Suzette ? Vous êtes là Suzette je ne vous entends plus ?

Silence

Suzette ? (...) Ah, vous êtes là. Vous savez, j'y prends parfois du plaisir.

Silence.

Dois-je en avoir honte ?

Silence

Cela vous choque Suzette ? (...) Ne niez pas. (...) Pourquoi cela ? (...) Malsain ? Le grand con se fait du bien à m'asticoter. C'est un problème entre lui et moi. Ce n'est pas malsain (...) Quelle morale ? Vous n'en n'êtes tout de même pas un exemple (...) Je me passe de votre autorisation. (...) Mais le pervers ce n'est pas lui ! Ce n'est même pas moi. Le pervers, ne serait-il pas celui qui regarde ? (...) Vous savez très bien à qui je pense. Celui qui prend son plaisir une première fois à regarder et une seconde fois à juger. Et votre morale puritaine vous en faites quoi ?

Silence

Suzette ?

Silence

Suzette ? A ne rien dire, à ne rien faire, vous cautionnez ! A vous de me faire mentir (...) Si, vous le pouvez. Venez me détacher. Vous parliez de courage. S'il vous plaît...

Silence. Popaul suit du regard Suzette qui se décide à monter sur scène.

Merci. Voilà, bien joué. Je savais que vous viendriez (...) Oui, vous avez le temps (...)) Allez-y. (...) Au bout de la table (...) C'est serré je sais. Oui, c'est là. (...) Non, il n'y a qu'une solution, c'est de me tirer par les pieds (...) Faites-moi confiance j'ai l'habitude. (...) Ben oui, c'est des testicules ! Allez-y tirer dessus (...) Évidemment que ça me fait mal, quelle question, il n'y a pas le choix. Allez-y.

Pendant que Suzette tire les pieds, Popaul murmure et se raidit de plus en plus.

Oui, comme ça ! C'est bon. Vas-y. Bon sang, tire-moi les burnes, plus fort !

A haute voix

Plus fort Suzette, ça vient !

Popaul murmure

Plus fort, putain... Vas-y, tires, c'est bon ! Je suis sûr que tu aimes ça aussi ? C'est ce que tu voulais ? Tu crevais d'envie de me tirer par les burnes...

A haute voix

Hein, tu crevais d'envie ?! Tire, Suzette ! Plus fort, j'ai mal, c'est bon ! Quel délice... C'est bon, tu aimes ça ? (...) Oui, moi aussi j'aime ça. (...) Arrêter ? Non, jamais de la vie (...) Arrête pas je te dis ! (...) Oui, comme ça. Encore encore, encore ! Oui, oui, oui...

En chantonnant

« J'ai perdu la tête, depuis que j'ai vu Suzette, Je perds la raison chaque fois que j'vois Suzon »...

Fin